

Colloque sur la vie consacrée : « Réveillez le monde »

**« Mutations à opérer et conversions à réaliser » ;
conférence à deux voix, Sœur Gilberte Baril, o.p.,
Sœur Madeleine Rochette, CND**

Introduction

(SGB) C'est une joie pour nous d'être ici aujourd'hui pour cette conférence « à deux voix » et de nous retrouver, sœur Madeleine et moi, à côté l'une de l'autre, comme nous l'étions il y a 21 dans le même atelier de travail à Rome au Synode sur « La vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde ». La Providence a de la suite dans les idées!

(SMR) Notre «conférence à deux» se déroulera par une prise de parole en alternance sur des aspects complémentaires que, sœur Gilberte et moi avons choisis ensemble afin de répondre à la question des «conversions» ou des transformations que nous croyons nécessaires, dans la vie consacrée d'aujourd'hui si nous voulons «vivre le présent avec passion» (selon le 2^e objectif proposé pour l'année de la vie consacrée). Ces aspects ont été retenus parce qu'ils sont des éléments constitutifs de la vie consacrée. De plus, nous croyons qu'ils font partie de ce que le conférencier de ce matin, monsieur Guy Laperrière soulignait comme le cinquième enjeu actuels : «le retour aux valeurs religieuses». Ces mêmes thèmes sont récurrents dans les écrits ou dans diverses allocutions du pape François depuis le début de son ministère pontifical. *«La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre de manière toujours plus profonde des aspects constitutifs de notre vie consacrée»* (Lettre du 21 novembre 2014).

Au tout début, faisons un constat. La vie consacrée est multiforme; elle se dit sous différents modes, différents styles, dont plusieurs sont représentés ici. Nous souhaitons que toutes les personnes y trouveront leur compte dans les exemples donnés et dans au moins quelques insistances que nous allons apporter. Mais, au-delà de leurs différences toutes les formes de vie consacrée sont le fruit d'une réponse à l'initiative de Dieu qui nous a aimés le premier et nous rêvons tous et

toutes que cet immense amour soit connu et que dire, expérimenté par tous.

Enfin, si l'espérance touche la manière «d'embrasser l'avenir» (selon ce qu'exprime le 3^e objectif proposé), elle caractérise aussi notre façon de vivre le présent et elle est intimement *liée à la joie* (cf la première attente du pape François, lettre apostolique du 21 novembre, partie II, no 1) et à notre mission évangélisatrice, L'espérance se veut donc la trame de fond de notre présentation.

Notre passé commun a été présenté ce matin et interprété et l'avenir, on le voit déjà poindre sans pouvoir l'esquisser avec précision. Mais le présent en est déjà la semence.

Une re-conversion permanente à ce qui fait l'essentiel de nos vies

(SMR) Les deux aspects dont nous voulons traiter se rattache directement à l'enjeu identifié par notre conférencier de ce matin. Nous le savons bien, le point de départ de notre engagement dans la vie consacrée, c'est cet *appel personnel entendu*, dans des circonstances qui varient sans doute avec chaque personne, mais qui relèvent toutes de l'initiative de Dieu. «*Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, c'est moi qui vous ai choisis*».

En ce temps d'appel à une re-conversion *nécessaire pour vivre le présent avec passion*, nous croyons qu'il est absolument nécessaire de revenir sans cesse à ce qui fait l'essentiel de nos vies. Cela n'a rien de bien spectaculaire et risque peut-être de passer de manière invisible aux yeux de nos contemporains. Mais c'est la source qui va alimenter toute autre «transformation» que nous pourrons identifier dans notre observation des besoins du monde actuel afin de les mettre en œuvre si nous entendons bien «vivre le présent avec passion».

Le point central et primordial, c'est l'amour de Dieu qui nous comble chaque jour et qui nous attache à Lui; il est à l'origine de la joie qui nous pousse à l'annoncer. C'est un don reçu qui fait que nous ne pouvons pas nous taire; il nous a été confié comme une mission de le faire connaître à tous, en Église et au monde qui nous entoure. Le pape François dit, à

propos de sa première attente en cette année consacrée, que nous sommes appelés à «*expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux*». (lettre du 21 novembre, section II, paragraphe 1).

Ce précieux don, nous sommes invités à l'entretenir pour qu'il reste vivant. Le pape François insiste que nous devons le faire grâce à notre proximité avec la Parole; «*non seulement la lire, non seulement la méditer mais la vivre*». C'est dire que nous sommes appelés à bien nourrir notre vie spirituelle. Toute personne consacrée doit prendre tous les moyens pour alimenter sa foi, son espérance, ses actions, en consacrant des temps privilégiés de sa vie à l'étude et à la prière. Il faut en faire sa nourriture quotidienne. C'est ce qui en premier lieu va «attiser» notre passion pour vivre le présent et «affiner» notre interprétation des réponses à apporter aux immenses besoins que nous observons chez nos contemporains. C'est un chemin privilégié pour devenir «disciples-missionnaires» selon la belle expression du pape François.

Nous pouvons nous demander si, dans le cadre de ce que nous appelons l'urgence des besoins auxquels nous voudrions pouvoir répondre - spécialement en ce temps de «diminution» de nos forces vives en raison du vieillissement de nos membres actuels et du peu de vocations nouvelles dans plusieurs de nos congrégations - nous ne risquons pas, parfois, de céder à la tentation de l'activisme au détriment de ce qui donne vie et fait fructifier nos gestes de services du prochain.

Est-ce que le monde nous voit comme des personnes pour qui la vie de prière est centrale et primordiale? Les communautés contemplatives ont un rythme de prière différent de celui des communautés vouées à la mission «dans et par l'action et le service». Toute personne consacrée doit chercher à maintenir le juste équilibre qui correspond à son appel propre.

Quel témoignage cela pourrait être si, autour de nous, on pouvait déceler que parce que le Christ et son Évangile sont à ce point au cœur de notre vie, nous consacrons un temps privilégié à l'approfondir afin que cette Parole s'incarne vraiment dans notre façon de penser, de vivre et d'agir. Plus nous garderons vivante notre relation à Dieu, plus nous expérimenterons cette joie profonde appelée à grandir tous les jours et plus elle deviendra un témoignage, possible pour toute personne consacrée, quel que soit son âge, son milieu de vie, son état de santé,

même! Voilà donc un premier aspect de nos vies de consacrées que nous devons consciemment accentuer...

Parlons brièvement aussi d'un *second élément constitutif de la vie consacrée – la vie communautaire*. Monsieur Racine l'a souligné ce matin. Il est vrai que la vie communautaire varie suivant le mode de vie des Instituts, des Ordres ou des communautés. Je veux parler brièvement ici de la vie communautaire (même s'il ne s'applique pas ou très peu à certaines formes de vie consacrée; en l'occurrence, en ce qui concerne, par exemple, certains Instituts séculiers, les ermites, l'ordre des vierges consacrées).

Le mode d'expression de cette appartenance communautaire varie donc beaucoup selon le charisme propre à chaque groupe. Mais plusieurs congrégations retrouvent chez leur fondateur ou fondatrice le désir de faire revivre l'esprit qui animait la première communauté de Jérusalem. Cette attention à l'exemple de la première communauté chrétienne est inspirante. «Ils se montraient assidus aux enseignements des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Ils mettaient tout en commun, vendaient leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun» (Actes 2, 42 et ss). ».

Religieux lui-même, on ne s'étonne pas que le pape François ne manque aucune occasion de souligner «la valeur de la vie en communauté»; il en décrit les écueils tout en insistant sur son importance et sa valeur de témoignage. Nous pouvons relever bien des exemples dans les écrits majeurs comme *La joie de l'Évangile* ou dans les textes sur la vie consacrée aussi bien que dans certains contenus d'homélies ou d'audiences.

«Grâce à Dieu, vous ne vivez pas et ne travaillez pas comme des personnes isolées, mais comme des communautés: et rendez grâce à Dieu pour cela. La communauté soutient l'apostolat. (...) La force humanisante de l'Évangile est témoignée par la fraternité vécue en communauté, faite d'accueil, de respect, d'aide réciproque, de compréhension, de courtoisie, de pardon et de joie» (Discours au Chapitre général des salésiens à Rome le 31 mars 2014 et cité dans la lettre « Scrutate» no 18) ou encore : «Vivre le présent avec passion signifie devenir experts en communion, témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu.» Sommes-nous vraiment des «experts» en communion, je ne sais trop, mais c'est un idéal que de

chercher à conserver cette valeur de la vie communautaire même si elle s'exprime en des formes qui évoluent.

En un mot, le pape François souhaite que la vie consacrée soit, dans l'Église, un modèle concret de communauté et demande aux personnes consacrées de «montrer que la fraternité universelle n'est pas une utopie mais le rêve même de Jésus».

Puissions-nous nous laisser interpeler par cet autre passage qui dit : «Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes *appelés à offrir un modèle concret de communauté* qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles. Soyez des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (Jean 17, 21) (Texte tiré de la présentation du 2^e objectif de l'année, dans la lettre du 21 novembre 2014).

Les monuments élevés en mémoire des pionniers et pionnières parmi les différents modes de vie consacrée qui se sont tellement illustrées aux temps héroïques de la fondation de la colonie, c'est très bien. Ils laissent un message très important à la société d'aujourd'hui. Mais, heureuses, heureux serions-nous si notre message quant à la primauté du spirituel et de l'importance de notre vie de communion était bien perceptible à travers nos vies.

Affermir dans nos vies de consacrées le témoignage de notre joie et de notre espérance

(SGB) À mon tour, de continuer un peu dans la même ligne en soulignant une « conversion » de grande importance, moins une conversion cependant, que l'affermissement d'une attitude déjà présente chez beaucoup de personnes consacrées : le témoignage de notre **joie**. Et j'ajouterais : d'une joie tout imprégnée « **d'espérance** ». C'est

d'ailleurs une des premières attentes que le Pape François nous ait exprimée pour l'Année de la Vie consacrée : « Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : "Là où il y a les religieux il y a la joie" ».

La joie dont il est question ici est, bien sûr, celle tout intime et profonde qui émane de l'expérience de l'amour du Christ pour chacun d'entre nous et la certitude de son salut à l'œuvre dans nos vies et dans le monde. Et, d'une manière spéciale, c'est la joie qui s'épanouit d'une façon toute particulière – et sur cela, le Pape insiste beaucoup - lorsque nous réussissons à « sortir » de nous-mêmes vers Dieu à qui nous avons donné notre vie... et vers les autres à rencontrer dans la tendresse et le service.

Ce témoignage est particulièrement urgent ici au Québec du fait de la crise religieuse profonde qui le touche. Dans notre milieu, au sein d'une prospérité matérielle assez généralisée, malgré quand même un bon nombre de personnes appauvries, la souffrance existentielle et morale est parfois très profonde; l'angoisse habite souvent les cœurs. Même l'espoir a de la difficulté à s'y épanouir; encore moins l'espérance chrétienne!

Notre témoignage de joie peut donc avoir un véritable impact, d'autant plus que nous aussi, dans nos instituts, nous subissons les conséquences de la crise religieuse et des formes extrêmes de sécularisation. Nous sommes confrontés à des situations douloureuses d'appauvrissement qui nous font très mal : pénurie de vocations et ce phénomène, normal en soi, mais particulièrement pénible à cause de notre petit nombre, du vieillissement de nos membres.

Nos frères et sœurs, croyants ou autres, voient notre situation; il s'agit de voir ce que les médias disent parfois. Ils comprennent, pour la plupart, quelle souffrance ces appauvrissements peuvent nous faire vivre. Or c'est justement là où le témoignage de notre joie peut leur parler. Il peut les aider à pressentir comment le mystère du Royaume de Dieu, inauguré par le Christ et surgissant mystérieusement de sa Croix glorieuse est là, à l'œuvre au cœur de toute réalité humaine, si douloureuse qu'elle soit. Nous pouvons les aider à voir que le Christ est là dans leur vie comme dans la nôtre avec toute sa tendresse et sa force

victorieuse. C'est cela le témoignage de notre joie; il parle du Christ à l'œuvre dans nos vies au-delà des apparences.

Ce témoignage de joie, il est déjà là, simple et parlant, mais je pense que les gens ont besoin de nous voir rayonner cette joie de plus en plus :

- Joie de personnes consacrées confinées dans des infirmeries qui, malgré tout, rayonnent la sérénité et s'oublent pour manifester leur gratitude au personnel soignant.
- Joie de tant des nôtres acceptant d'investir « leur cinq pains et deux poissons » dans d'humbles et multiples services auprès de toutes personnes, surtout des plus démunies ; les exemples ne manquent pas!
- Joie de prêtres qui, comme le Pape François, sont « pénétrés de l'odeur de leurs brebis », les aimant sincèrement et leur témoignant la miséricorde du Père.
- Joie de personnes consacrées au cœur du monde – membres d'instituts séculiers, vierges consacrées - qui, dans le travail quotidien, rayonnent discrètement leur amour de Dieu et leur fidélité aux valeurs évangéliques.
- Enfin, joie toute cachée et pourtant tellement éloquente de moniales et de moines, vivant dans la communion fraternelle et ouvrant leurs portes avec respect et amitié, aux chercheurs de paix, aux chercheurs de Dieu.

J'ajouterais aussi ceci en revenant sur ce que sœur Madeleine vient de nous dire concernant la vie communautaire et que Monsieur Racine a mentionné ce matin : comment le rayonnement de notre joie, de notre bonheur lorsque nous vivons ensemble est aussi un témoignage important pour nos frères et sœurs. Et cela peut avoir un impact particulier lorsque, à diverses occasions, des laïcs – même parfois des prêtres - peuvent participer directement à cette joie que nous avons de vivre ensemble.

Un autre point à noter : il y a aujourd'hui dans les rangs de la vie consacrée de jeunes pousses qui sont en elles-mêmes porteuses de joie : communautés nouvelles marquées par l'enthousiasme de la jeunesse; nouvelles vocations, peu nombreuses, mais généreuses, qui rejoignent certains de nos instituts plus anciens, plus grand nombre de

vierges consacrées en service discret au cœur du monde. Ce sont des cadeaux dont il faut favoriser l'épanouissement. Et nous des communautés plus anciennes, nous avons un devoir de les favoriser. Car ces personnes plus jeunes doivent pouvoir apporter leur propre dynamisme pour que la joie et la beauté de l'Évangile soient manifestées avec encore plus d'intensité.

Enfin, un dernier aspect. Notre témoignage de joie doit nécessairement être imprégné d'espérance : joie et espérance qui proclament - parfois en paroles, toujours par des attitudes – que, malgré les apparences parfois contraires, « l'amour de Dieu aura toujours le dernier mot », selon cette phrase que le saint pape Jean-Paul II reprenait souvent. Et c'est cela le fondement de notre espérance.

Car oui, le Christ **est** vainqueur (Jn 16, 33). Je suis convaincue qu'en tant que personnes consacrées, nous portons la responsabilité très grande d'être des porteurs, des porteuses d'espérance pour notre monde. Peut-il en être autrement puisque que nous avons la grâce de nous nourrir quotidiennement de la Parole de Dieu, comme le soulignait sœur Madeleine ! Car c'est la Parole qui nous fait pénétrer jour après jour dans les profondeurs de ce mystère de la victoire du Christ sur le mal et la mort. Est-ce que c'est possible que ce soit autrement lorsque nous avons le privilège de célébrer régulièrement l'actualisation eucharistique de cette Victoire du Christ où Jésus, dans son amour, nous communique sacramentellement la Réalité de ce mystère avec tout son dynamisme de sa victoire?

Enracinés dans une telle joie et animés d'une telle espérance, comment ne pas « vivre le présent avec passion » et contribuer ainsi bien humblement à « réveiller le monde » ?

Conditions pour pouvoir être «signes» : aller aux périphéries, cultiver la proximité, savoir être-avec

(SMR) Depuis le début de notre entretien, nous avons essayé de mettre en évidence la joie d'être consacré, la joie qui s'appuie sur l'initiative de Dieu, sur notre expérience de vie communautaire, une joie qui rejaillit en espérance profonde et qui est appelée à devenir **témoignage** en Église et pour le monde. Comment allons-nous pouvoir être signes dans ce monde ?

Le pape François nous invite à rien de moins qu'un *témoignage à contre-courant*. Nous sommes appelés à des choix qui ne sont pas le lot de tous. Nous avons déjà parlé de la vie communautaire. Le mode de vie des personnes consacrées est lui-même à contre-courant et pourtant nous croyons qu'il a un message à porter au monde. Le choix de la «*vie sous les vœux*» et l'engagement perpétuel sont certainement à contre-courant de ce que prône la société actuelle. Les vœux sont un troisième élément constitutif de la vie consacrée qui peut porter un message dans ce monde; nous allons donc l'aborder pour examiner comment nous voulons vivre notre présent avec passion.

Les fondateurs et fondatrices ont reconnu dans la profession des vœux une manière de «*vivre l'Évangile avec radicalité et sincérité*». – Évidemment tout chrétien est appelé à vivre l'Évangile avec radicalité - - mais nul parmi nous n'hésitera à penser que le choix des vœux comme style de vie stable et reconnu comme tel par l'Église est à contre-courant, et que ce style de vie est difficile à comprendre et plus encore à apprécier par nos contemporains.

Il n'est pas rare que la perception des vœux soit négative; on en parle comme un renoncement et moins comme le fait de «choisir» ce qui apporte une nuance plus positive. De plus, les vœux sont perçus comme responsables d'un mode de vie qui infantilise et même parfois frôle le

manque de respect de la dignité humaine en raison d'un soit disant manque d'autonomie qui découlerait de la pratique des vœux...

Comment pourrions-nous concevoir et surtout vivre les vœux de manière à ce qu'ils deviennent *signes d'une totale «orientation de nos vies vers Dieu et vers les autres»* parce que nous la vivons à la suite de Celui qui a donné sa vie pour le monde ? Nous pouvons puiser quelques références dans l'allocution du pape François à l'Assemblée générale de l'Union internationale des Supérieures générales (le 8 mai 2013). Il leur parle ainsi : «Vivez et rappelez toujours le caractère central du Christ, l'identité évangélique de la vie consacrée. Aidez vos communautés à vivre l'exode de soi dans un chemin d'adoration et de service, avant tout à travers les trois axes de votre existence». Sans les nommer, il parle clairement *des vœux* comme «exode de soi».

Il ne suffit certainement pas de prendre conscience qu'aujourd'hui plus qu'autrefois, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance posent question. Dans son livre *«Vivre les vœux aux frontières»*, publié en 2013, Jacques Haers, s.j. communique son enthousiasme pour ce projet paradoxal des vœux qui renvoie ceux et celles qui y souscrivent aux frontières, aux côtés des blessés de la vie: des pauvres, des opprimés, des exclus (...). Ces vœux, dit-il, se révèlent porteurs de solidarité et de contestation. Cette idée-là, n'hésitons pas à y revenir car elle indique clairement le sens du «choix que nous faisons». Dans le contexte actuel, ce livre pourrait nous fournir d'excellentes pistes de réflexion autour du thème de la vie aux frontières auquel le pape François nous renvoie si souvent!

Parler des périphéries nous rappelle que les gens qui s'y trouvent ne l'ont pas toujours choisi; ils sont en marge, parfois, parce qu'ils y ont été repoussés. Ils ont été, en quelque sorte relégués aux périphéries de la vie sociale ou ecclésiale.

Bien sûr l'impossibilité, pour plusieurs personnes consacrées, d'aller physiquement vers ces personnes marginalisées peut donner l'impression de «rêver de manière irréaliste» en leur proposant d'aller aux périphéries... Mais tous et toutes, sommes-nous prêts à reconnaître qu'il y a des frontières qui se créent à cause de notre manque d'information, de nos jugements et des distances que nous créons par indifférence ou par peur? Et quelles sont les personnes que nous condamnons à rester isolées à la périphérie de nos groupes sociaux ou culturels, de nos cercles d'amis, voire de nos cœurs et de nos prières ? Que de pas possibles et nécessaires si nous entendons répondre aux attentes du pape François, et cela même si l'âge ou la maladie réduisent les «déplacements physiques»...

Dans cette perspective de nous situer aux frontières, - ou aux périphéries, nous devinons l'enrichissement que cela apporterait à notre manière de comprendre le cœur de chacun de nos trois vœux. Et quel stimulant nous donnerait cette vision renouvelée puisqu'elle nous permettrait de croire encore que notre choix de vie peut porter au monde un nouveau témoignage d'espérance.

Il y a un lien naturel entre

- notre pratique de la PAUVRETÉ et la solidarité avec les APPAUVRIS de nos sociétés et la lutte contre les injustices qui causent ce mal;
- notre pratique de la CHASTÉTÉ et l'ouverture à l'amour universel qui refuse de faire des «EXCLUS»;
- notre pratique de l'OBÉISSANCE – entendue comme recherche avec d'autres des signes de la volonté de Dieu – et le REFUS d'une recherche de POUVOIR personnel qui tend à OPPRIMER les autres, même de manière subtile.

Loin de nous «séparer du monde» comme on l'a longtemps dit, notre vie consacrée marquée par les vœux nous permet d'être signes pour le

monde. Soyons ce que nous sommes, nous dit Robert Lebel dans un de ses chants... soyons « signes de rapports humains accueillants, transparents, sincères » lisons-nous dans la lettre *Scrutate*, au paragraphe 13.

Nous sommes appelés par le pape François à aller aux périphéries et à y vivre la mystique de la rencontre. Non pas aller aux périphéries comme si on allait visiter une collection d'objets rares ou anciens. Aller veut dire avancer et donc se rapprocher. Cultiver la proximité et apprendre comment « être-avec » ce qui exige l'attention, l'accueil, l'écoute. Et qui sait, si nous pourrions apprendre des marginalisés quelque chose de l'Évangile qu'ils vivent déjà même s'ils ne le connaissent pas encore... car nous sommes appelés à aller (en pensée, en paroles, en action) au-delà de nos cadres habituels pour rencontrer des personnes qui sont en attente de la Bonne Nouvelle et à adopter des attitudes qui, au lieu de nous en éloigner, nous amèneraient à une authentique proximité avec les appauvris, les exclus et les opprimés.

Essayons de regarder la pratique de nos vœux dans ce cadre. Essayons de voir les conséquences que cela aurait dans nos propres vies comme dans celles des futurs membres de nos Instituts, dans le domaine de la formation initiale et de la formation continue... Alors, loin de nous « séparer du monde », notre vie marquée par la profession des vœux nous permettrait de devenir des SIGNES VIVANTS « du monde dont Dieu ne cesse de rêver pour tous les humains ».

J'ai peut-être trop parlé de rencontres « occasionnelles » ou vécues surtout, pour plusieurs, au cœur de la prière. Mais, il existe des manières encore plus profondes de présence grâce à des engagements soutenus aux frontières. « Soutenus » parce qu'ils durent dans le temps ou « soutenus » dans le sens qu'ils touchent les personnes dans la profondeur de leur être et de leur vie. C'est un des aspects que sœur Gilberte va maintenant développer.

« Être avec... » en étant compagnons et compagnes de route avec nos frères et sœurs, entre autre par l'accompagnement spirituel

(SGB) La « mystique de la rencontre », « être avec... ». J'ai été frappée ce matin lorsqu'on a fait appel à l'histoire pour expliquer comment les premiers consacrés arrivés ici ont été proches des gens – proche des colons, mais aussi des autochtone -, pour établir des relations d'aide,; comment ils étaient en communion avec la société et l'Église pour construire ensemble. Monsieur Racine mentionnait comment il s'agit là d'un modèle pour nous aujourd'hui. Eh bien! Je pense que cela rejoint directement ce que sœur Madeleine a touché : l'importance « d'être avec... », et cela, de façon très simple, de façon cordiale, où on reste ce qu'on est, mais on où est en marche avec nos frères et sœurs pour les rejoindre là où ils sont, un peu comme le pape François le fait. Regardons le : il parle, mais il agit surtout. Quand il regarde quelqu'un dans les yeux, c'est cette personne là qu'il regarde. C'est cette personne qui est importante pour lui. Développer la capacité « d'être avec... » avec toute la force de notre amour, mais aussi dans une attitude d'égalité avec les personnes - nous sommes tous frères et sœurs en humanité.

Il y a un mot qui traduit bien cette sorte de conversion à la proximité dont le Pape François nous donne l'exemple; c'est le mot « accompagner » : nous situer dans nos relations avec eux comme de vrais « compagnons », des vraies « compagnes » de route. J'accompagne parce que je suis compagnon, compagne de route. Et alors, cette proximité, cet « être avec... », c'est une sorte de compagnonnage tout simple de personnes avec des vocations diverses – et on sait comment le Pape en parle dans sa Lettre aux consacrées, nous invitant à faire route avec nos frères laïcs, avec les prêtres, ave les gens de toute catégorie – et à travers ce compagnonnage découvrir les besoins, découvrir comment nous pouvons aider, ne serait-ce d'abord que par le témoignage de notre joie, de notre espérance et surtout de notre amour.

Et parmi les nombreux besoins d'accompagnement qui existe dans notre monde d'aujourd'hui, il y a un type d'accompagnement qui revêt une urgence particulière aujourd'hui. Il s'agit de **l'accompagnement spirituel**. Le pape François consacre à ce sujet un développement dans

son encyclique, *Evangelii Gaudium*, à la section qui a pour titre : « L'accompagnement personnel des processus de croissance »¹. Il y écrit d'abord :

« Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat [...], l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire ». Et il ajoute plus loin : « L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet “art de l'accompagnement”, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5) » (n° 169).

Plusieurs personnes consacrées sont déjà engagées dans des formes d'accompagnement : je pense à des moines et moniales auprès des gens qui viennent à leurs monastères. Je pense à des communautés nouvelles ou anciennes où l'écoute, le partage et l'accompagnement des laïcs qui se joignent à eux, sont au cœur de leurs préoccupations. Nombreuses sont les personnes consacrées qui, dans leurs divers engagements de proximité et d'aide et cela, jusque dans les périphéries insoupçonnées auparavant, répondent déjà à de tels appels, parfois de façon informelle, mais aussi de façon formelle.

Bien entendu, certains types d'accompagnement exigent une formation spécialisée. Des ressources existent pour acquérir ces connaissances ; à nous d'en profiter. Mais il y a des formes plus simples que peuvent accomplir des personnes dont les aptitudes, l'expérience de vie et spécialement, les qualités de cœur favorisent ce type d'aide..., bien sûr, à la condition qu'elles ne s'aventurent pas sur des terrains qui exigeraient des compétences professionnelles. Mais nous pouvons faire beaucoup. Combien de nos sœurs et frères âgés ou malade, sont souvent très engagés dans des relations d'accompagnements par des appels téléphoniques, des parloirs, des lettres, et... même des courriels ; ils sont pas mal jeunes de cœur ces aînés ! Et c'est extraordinaire parce c'est là une vraie sortie de soi pour être proche de l'autre.

¹ Les numéros 169 à 173.

Pour pouvoir apporter une aide efficace dans l'accompagnement, il y a des attitudes de base à garantir. Sans entrer dans des détails, j'en mentionne surtout deux qui me paraissent particulièrement importantes aujourd'hui. Tout d'abord, un très grand respect du mystère de l'autre. Car toute personne est « un mystère sacré ». À ce sujet, le Pape François écrit : « Celui qui accompagne sait reconnaître que la situation de chaque sujet devant Dieu et sa vie de grâce est un mystère que personne ne peut connaître pleinement de l'extérieur » (n° 179).

Un corollaire à cette attitude est l'attention à porter pour aider la personne accompagnée à prendre conscience du travail discret de l'Esprit Saint l'amenant non seulement à une plus grande intimité avec Dieu – ce qui est toujours premier -, mais à un engagement pour mettre au service des autres les dons de nature et de grâce qu'elle a reçus de Dieu. C'est ce que le pape souligne lorsque, écrivant sur ce sujet, il affirme : « Les disciples missionnaires accompagnent les disciples missionnaires » (n° 173).

Une dernière remarque particulièrement importante. Dans notre contexte actuel, il est essentiel de porter une attention spéciale à la diversité des générations et des cultures chez les personnes qui demandent d'être accompagnées par nous. Par exemple, pour aider des personnes plus jeunes, issues du monde contemporain avec ses ombres et ses lumières, il importe d'être très délicat, surtout si nous sommes d'une autre génération. Car cela peut être blessant pour eux de rencontrer chez un accompagnateur des réactions globalement négatives devant ce qui est : « leur monde ». Parlant dernièrement aux évêques à Philadelphie de leur rôle pastoral, le Pape François mentionnait ceci : « Devraient-ils (les plus jeunes) écouter leurs pasteurs qui disent que tout était mieux avant, que le monde s'écroule et que si les choses continuaient ainsi, qui sait où nous aboutirions? Non, je ne pense pas que ce soit la bonne voie. » En passant, cela vaut aussi pour les relations au sein de nos instituts plus anciens lorsqu'il y a des membres plus jeunes !

La même prudence et la même attention délicate s'imposent dans l'accompagnement de personnes d'une autre culture ; il faut beaucoup d'écoute pour comprendre vraiment des gens provenant d'origines culturelles et ethniques autres que les nôtres. C'est d'ailleurs un défi dont

nous faisons souvent l'expérience, même dans les relations quotidiennes au sein de nos communautés ; nous savons quelle délicatesse et quelle compréhension les relations entre cultures différentes peuvent exiger ; la dernière Assemblée générale de la CRC nous en a fait prendre sérieusement conscience.

Pour conclure cette dernière partie, permettez-moi d'évoquer l'image du Christ marchant sur le chemin d'Emmaüs avec les deux disciples désemparés. Quel modèle ! Eh bien, puissions-nous, comme lui, être des compagnons, des compagnes proches de nos contemporains, heureux, heureuses de marcher à leurs côtés, d'écouter ce qu'ils vivent et de partager délicatement et au moment opportun la Parole qui nous habite... Qui sait, peut-être recevrons-nous la consolation d'en voir plusieurs « reconnaître » Jésus et expérimenter la chaleur de son amour « en acte de don », puis revenir eux aussi vers la communauté réunie pour s'engager avec les autres dans la marche évangélisatrice du Peuple de Dieu !

Conclusion

(SGB) Il est temps de conclure. Nous avons essayé, sœur Madeleine et moi, d'apporter quelques pistes afin de nous aider à réfléchir comment « vivre le présent avec passion ».

(SGB) Parmi celles-ci nous avons surtout évoquées :

- Des vies consacrées constamment nourries par la Parole de Dieu méditée et vécue.
- Des vies consacrées qui rayonnent la joie et l'espérance au cœur même de la réalité humaine avec ses ombres et ses lumières.

(SMR)

- Des vies consacrées dont la qualité de communion et de relations interpersonnelles sont signes crédibles de la force humanisante de l'Évangile.
- Des vies consacrées où les vœux sont assumés comme des chemins de libération pour une joyeuse présence à Dieu et aux autres.

(SGB)

- Des vies consacrées qui cultivent la mystique de la rencontre et cherchent à l'incarner dans diverses formes de proximité avec les gens.
- Des vies consacrées qui rayonnent cette certitude que l'Esprit est à l'œuvre et qu'il faut du neuf, auquel nous sommes appelés à collaborer.

(SMR)

Puissent ces quelques réflexions nous soutenir et nous encourager dans les transformations qui nous apparaissent nécessaires « pour vivre le présent avec passion » et ainsi, nous engager avec enthousiasme pour « réveiller le monde » à partir de nous être nous-mêmes réveillés.